



**Association Humanitaires Pèlerins
Enfance Junior et Senior
(HUPEJUS)**

*Aide à l'enfance, à la jeunesse et aux séniors en
Métropole et en Afrique.*

Cours

Analyse Sociale De L'économie Et Des Organisations

EXECUTION DU PROGRAMME

=====

Introduction Générale

Chapitre I : Sociologie Générale

- Naissance et évolution
- Quelques précurseurs de la sociologie
- Le Holisme et l'individualisme méthodologique
- Révision et séance de travaux dirigés

Chapitre II : Le fait social et l'action sociale

- Emile Durkheim et le fait social
- Max Weber et l'action

Chapitre III : Rapports en sociologie et quelques sciences

- Travaux de recherche en groupe
- Rapports des travaux de groupe,
- Révision et séance des travaux dirigés

Chapitre IV : Anthropologie Générale

- Naissance et évolution
- La culture et les cultures
- Les niveaux de la culture
- Révision et séance des travaux dirigés

Chapitre V : Cultures et civilisations

- Les faits de civilisation

Chapitre VI : Dimension culturelle du développement

- La mobilité sociale et les mobilités organisationnelles
- La notion de sciences et de la recherche
- Révision et séances des travaux dirigés

CHAPITRE I : NAISSANCE ET EVOLUTION DE LA SOCIOLOGIE

Au 19^e siècle, une science est apparue pendant les grands bouleversements qu'a connus le monde notamment une partie de l'Europe. Elle se voulait donc une réponse aux crises qui ont secoué le monde moderne. Car, comme le soulignaient certains, si cette période a connu tant de crises, c'est parce qu'il y avait l'organisation sociale-des hommes.

I- Naissance de la sociologie

La sociologie est née dans un contexte historique mouvementé particulièrement à partir des révolutions intellectuelles, politiques et es. On note donc trois contextes fondamentaux qui sont à l'origine de la création de la discipline. Il y a notamment -le contexte politique (la chute de l'ancien régime) ;

- le contexte intellectuel (la industrielle pensée ou la réflexion des intellectuels, la critique des intellectuels) ;

- le contexte économique (la révolution industrielle, l'installation des usines et la transaction, création des emplois).

Elle est constituée de ses concepts clés, de ses méthodes et de sa contribution à la connaissance du social. C'est une science des relations qu'entretient l'homme avec lui-même mais aussi avec son environnement.

Le mot sociologie a été employé pour la première fois par Auguste COMTE à travers son *Cours de philosophie positive* rédigé en 1830-1842, après avoir renoncé aux termes de "physique sociale". Cependant, il n'est que l'un des précurseurs de la sociologie mais le terme lui revient en premier.

L'émergence de la sociologie a commencé depuis les siècles les plus anciens. De Platon dans *Le politique* ou *La royauté* à Aristote dans *La politique* en passant par¹ Montesquieu "*L'esprit des lois*", Jean-Jacques Rousseau "*Du contrat social*" pour n'en citer que ceux-là. Il faut attendre jusqu'au 19^e siècle pour venir à la naissance de cette nouvelle science devant résoudre les crises du monde moderne.

1-2- Evolution de la sociologie

Les découvertes et les inventions qu'a connu le monde notamment celle de la machine à vapeur au 18^e siècle, en Angleterre, l'éclosion des sciences et l'industrialisation massive des sociétés ont conduit à de profondes mutations dans l'organisation du travail. Toutes ces situations ont eu pour corollaire (conséquences) la lutte entre les- classes sociales ainsi constituées : capitalistes entrepreneurs et masses ouvrières

Il est difficile de définir la sociologie comme les autres sciences. Toutefois, on peut tenter de lui donner une approche de définition.

Le concept de sociologie vient du mot latin *societas* (société) et du mot grec *logo* (sciences, discours, étude, parole). Elle est alors l'étude des sociétés humaines dans leur évolution. Elle est donc une science qui étudie la société. En d'autres termes, la sociologie est une science qui étudie la vie des hommes en société, leurs problèmes, les structures sociales et leurs évolutions.

Le concept de sociologie est forgé par Emmanuel Joseph Steyes à partir du préfixe "socio", du mot latin "socius" signifiant « compagnon, associé » et du suffixe "logie" du mot grec ancien *logo* signifiant « science, discours, parole ». Il s'agit donc étymologiquement d'une science de relation.

Ce terme a été inventé et popularisé par Auguste Comte dans "le sens d'une « physique sociale » à partir de 1839. La sociologie observe les comportements globaux des êtres humains et intensifie leur mode de fonctionnement. Elle fait attention à tout ce que la société adopte comme éléments de reconnaissance, d'identification des comportements et des mentalités dans les milieux réels.

Pour Emile Durkheim (1895), la sociologie a un domaine ou un territoire particulier car il soutient l'existence des phénomènes essentiellement sociaux. Pour lui, le fait social est une réalité qu'elle soit psychologique, biologique, philosophique, etc. Cette réalité coïncide avec le domaine d'investigation⁵ sociologique. La sociologie est donc une science qui étudie les faits sociaux.

Selon lui, « toutes les activités humaines peuvent faire objet d'investigation sociologique mais non pas-tous les aspects de ces activités... le social en tant qu'objet d'investigation ».

Durkheim reprendra le même terme et le porta sur les fonts baptismaux comme une discipline à part entière à enseigner dans les universités. Il en donne deux définitions : d'abord, c'est « l'étude du fait social » et ensuite, « le système des sciences sociologiques ».

Max Weber souligne que la sociologie est une science qui s'intéresse à l'action sociale.

Yves Crozet écrit que c'est une science qui se propose d'étudier scientifiquement l'homme vivant en société, les relations entre les individus et les mécanismes de fonctionnement des sociétés humaines.

A entendre ces chercheurs, il paraît vain de rechercher une définition de cette discipline qui soit commune à tous les sociologues.

Cette situation a été décrite par Henri Mendras dans son ouvrage *Eléments de sociologie* où il affirme que : « Sociologues et spécialistes des diverses sciences sociales se sont amplement disputés au début du siècle et en vain pour définir l'objet de, la sociologie,, délimiter son domaine d'étude et préciser l'attitude scientifique du sociologue ».

La même difficulté a été évoquée par Raymond Aron lorsqu'il déclarait en ces termes : « la sociologie paraît être caractérisée par une perpétuelle recherche d'elle-même sur un point et peut être un seul. Tous les sociologues sont d'accord: c'est la difficulté de définir la sociologie ».

II-QUELQUES PRECURSEURS DE LA SOCIOLOGIE

* Auguste COMTE (1798-1857)

Le français Auguste Comte, polytechnicien (physicien, mathématicien, philosophe) est considéré comme un grand précurseur de la sociologie. C'est à travers son ouvrage **Cours de la philosophie positive** paru aux éditions Anthropos qu'il en est arrivé à la sociologie en tant qu'une science devant faire la synthèse des méthodes utilisées par les autres sciences avec les résultats essentiels auxquels elles ont abouti afin d'en dégager les meilleurs à lui servir de base.

Pour Auguste Comte; la sociologie doit prendre pour modèle les sciences de la nature (physique, chimie; astrologie, etc.). C'est ce qu'il illustre à travers sa **Loi des trois états**.

En effet, dans son analyse du développement de l'humanité. Comte distingue trois grandes périodes qu'il appelle **loi des trois états** :

- **l'état théologique** où les hommes expliquent les phénomènes naturels ou sociaux par des forces anthropomorphiques (la forme de l'homme) ;
- **l'état métaphysique** où les événements sont expliqués par des idées abstraites. Les hommes ne trouvent plus des idées divines mais des idées abstraites aux phénomènes ;
- **l'état positif** où les faits sont expliqués par le raisonnement scientifique. Ici, les hommes parviennent à dégager les relations nécessaires qui lient les phénomènes (les lois) et ce, à partir de l'observation scientifique.

A ces trois formes de pensée, COMTE lie trois types d'institutions :

- l'esprit théologique est caractéristique des sociétés hiérarchisées et militaires du moyen-âge ;
- l'esprit métaphysique domine la période du 18^e siècle par des connaissances scientifiques et caractérise par des sociétés industrialisées.

- L'esprit positif est dominé dans la société moderne par des connaissances scientifiques et caractérisé par des sociétés industrialisées.

L'esprit de la sociologie consiste essentiellement, selon Auguste Comte, à voir dans l'étude approfondie du passé la véritable explication du présent et la manifestation générale de l'avenir. Il va donc distinguer la statique sociale et la dynamique sociale.

Si la statique sociale traite des lois de l'organisation humaine, la dynamique sociale quant à elle, a pour objet, **l'étude positive à la fois expérimentale et rationnelle des réactions mutuelles qu'exercent continuellement les unes sur les autres les diverses parties du système social.**

La sociologie est donc la science des lois du progrès de l'humanité. En d'autres termes, le sociologue doit mettre en évidence des lois c'est-à-dire à partir de l'observation scientifique des faits établis et les relie sous forme de loi.

Alexis de TOCQUEVILLE (1805-1859)

Contemporain de Comte, Alexis de Tocqueville n'a pas connu en France une aussi grande réputation que lui. A cela, une explication simple : le fondateur, de la sociologie française, Emile Durkheim, s'appuie directement sur les travaux de Comte et non sur ceux de Tocqueville. C'est Aron, sociologue français, qui dans les années 60, en retraçant l'histoire de la pensée sociologique dans *Les étapes-de la pensée sociologique* aux éditions Gallimard en 1967 présente Tocqueville comme un des fondateurs de la sociologie aux côtés de Comte et de Marx.

Aujourd'hui, il est bien reconnu dans la communauté sociologique contemporaine Comte un précurseur à part entière de la sociologie.

- **Un théoricien de la démocratie**

De Tocqueville est considéré avant tout comme un penseur de la démocratie dans *De la démocratie en Amérique* en 1835 et *L'ancien Régime et la Révolution* en 1856, il s'interroge notamment sur les conditions sous-jacentes à la pérennisation de la démocratie en raison des causes historiques, des causes culturelles et des causes institutionnelles.

Selon lui, démocratie et égalité sont intimement liées. Dans un système démocratique idéal parce que les positions ne se transmettent pas héréditairement et que toutes les places sont également accessibles à tous : l'égalité sociale est le fait la règle.

- **Les dangers de la démocratie**

Observateur critique des systèmes politiques, de Tocqueville dénonce quatre grands dangers de la démocratie :

-l'individualisme : à partir du moment où « l'égalité place les hommes à côté les uns des autres sans lien commun qui les retienne, des comportements individualistes peuvent se manifester et se généraliser mettant ainsi en péril la constitution d'un corps social cohérent et intégré. Ce repli sur soi-même peut être combattu par le développement de formes locales d'association.

-l'anarchie : lorsque les libertés des individus n'ont pas de liberté, cela peut engendrer l'anarchie.

-le despotisme démocratique dans une société démocratique, le peuple est représenté par des élus qui exercent le pouvoir politique. Ce principe de la démocratie représentative peut, au bout d'un certain temps, transformer les individus en citoyens passifs et les placer dans une situation de servitude.

- le despotisme majoritaire : lorsque c'est le principe de la majorité qui détermine les règles de fonctionnement d'une démocratie, c'est de plus en plus l'opinion qui mène le monde. Ainsi, à force de se référer toujours à l'opinion publique, on finit par perdre une partie de son identité personnelle au profit des comportements et des attitudes conformistes.

Karl Marx (1818-1883)

Philosophe, historien, économiste, journaliste et homme politique allemand, Marx est l'un des précurseurs de la sociologie. Il a exercé une grande influence sur les sciences humaines et sociales par ses analyses de la société et des changements sociaux. Il est

souvent considéré comme un continuateur des philosophes des lumières. Le travail et l'activité productive sont au cœur de l'analyse marxiste.

Ses concepts fondamentaux sont au centre de la sociologie .bien que le marxisme ne soit pas à proprement parler d'une sociologie mais plutôt d'une théorie plus vaste et à la fois historique, économique, sociologique et philosophique.

Marx analyse les effets de l'industrialisation sur les travailleurs et leurs conditions de vie. Le constat de la grande misère humaine des travailleurs de son époque vivant en milieu urbain, entassés dans des logements insalubres l'a vivement interpellé. Il dénonce également le travail des enfants dans les manufactures, la semaine de travail de 75h en moyenne et les salaires de crève-la-faim qu'ils recevaient.

Selon lui, l'organisation scientifique du travail a eu pour conséquences la division de la ' société en des classes sociales aux intérêts antagonistes.

Trois idées principales fondent la théorie de Marx. Il s'agit de :

- **c'est le mode de production qui définit la société** : il désigne par mode de production le système économique composé des forces productrices et des rapports de production.

Plusieurs modes de production se sont succédé :

-le mode esclavagiste est une forme d'organisation politique et sociale comportant des maîtres et des seigneurs ;

-le mode féodal est une forme d'organisation politique et-sociale médiévale comportant des serfs et des seigneurs ;

- le mode de production capitaliste.

Ce dernier mode est caractérisé par la propriété privée des moyens de production. La classe sociale ne possédant que sa force de travail (le prolétariat) est-obligée de la mettre aux sciences de la classe qui a la propriété des moyens de productions (la bourgeoisie). Ainsi, naissent des rapports sociaux marqués par l'inégalité. Ce sont des rapports d'exploitation. Cette situation a pour conséquences la lutte des classes,

- **C'est le mode de production qui détermine les relations sociales.** Pour Marx, ce n'est pas la conscience sociale qui détermine l'existence mais c'est l'existence sociale qui détermine la conscience. Autrement dit : « c'est l'être qui détermine la conscience ». Ce

n'est pas parce que je pense que je suis dans une voiture haut de gamme mais c'est parce que je suis dans cette voiture là que je pense. Marx fait de l'économie la base de la société

Au niveau supérieur de la société, il y a la superstructure de la sociale. Elle est formée par les institutions politiques, juridiques (gouvernement, police, tribunaux) et idéologiques (famille, religion, école, média). C'est elle qui détermine l'ensemble de l'organisation sociale. Elle repose sur l'infrastructure sociale que comprend les forces de production (matière première, instruments "de travail, main d'œuvre, savoir technologiques) et les rapports de production (coopération, exportation).

L'aliénation est l'état de l'homme qui, dans des conditions sociales déterminées, se soumet aveuglement à l'ordre où il se trouve insérer.

L'idéologie joue un rôle très important dans cette situation puisqu'elle détourne les hommes de la véritable constance de leur propre situation.

- **La lutte des classes favorise le changement social**

Dans les sociétés capitalistes, l'Etat et ses institutions ainsi que la religion (superstructure) sont des instruments de la bourgeoisie. Il faut donc les combattre. Selon Marx, « la religion est l'opium, elle endort la conscience du peuple surtout de la classe dominée ». Il faut en finir avec l'aliénation et cela ne sera possible qu'en supprimant l'exploitation de l'homme par l'homme. Ainsi, on pourrait établir de nouveaux rapports entre les individus, entre eux et la nature. La classe ouvrière est l'acteur central dans la société capitaliste. Elle transforme, le système économique dans sa lutte-, contre la bourgeoisie. Elle parviendra dans cette lutte à changer le capitalisme en socialisme puis en communisme

III- L'HOLISME ET L'INDIVIDUALISME METHODOLOGIQUE

3-1- L'individualisme

La notion d'individualisme désigne en sociologie deux ordres de réalités qui ne sont pas indépendantes, l'une de l'autre : le résultat de la mutation théorique qui, à partir du XVII^e siècle, a fait de l'individu le fondement du politique et de l'Etat de droit ; l'effet de la complexité croissante des sociétés industrielles et de la nature des liens sociaux qu'en résultent.

La tendance à considérer que l'individu n'est nullement redevable à la société de sa propre, personne ou de ses" capacités dont il est au contraire, par essence, le propriétaire exclusif est désignée par l'individualisme.

3-2 L'individualisme méthodologique

Le principe de l'individualisme méthodologique définit une méthode importante des sciences sociales. Selon ce principe, expliquer un phénomène collectif, c'est toujours, (au moins dans l'idéal) analyser ce phénomène comme la résultante d'un ensemble d'actions; de croyances ou d'attitudes individuelles.

L'individualisme méthodologique s'accompagne couramment d'une conception rationnelle de l'action, (l'acteur social étant supposé avoir de bonnes raisons de se comporter comme il le fait.

3-3-Le holisme

Une approche holiste est une approche qui considère que ce sont les structures sociales qui influencent et expliquent les comportements individuels. Elles s'opposent à une démarche individualiste qui considère, au contraire, que les phénomènes collectifs sont les résultats (factions, de croyances ou d'attitudes individuelles).

Pour Durkheim, ce ne sont pas les individus qui peuvent expliquer la réalité sociale (le tout) mais c'est bien la société (le tout) qui, par l'intermédiaire du pouvoir de coercition des faits sociaux, influence et explique le comportement des individus.

CHAPITRE II : LE FAIT SOCIAL ET L'ACTION SOCIALE

Emile Durkheim

Il est considéré comme l'un des fondateurs de la sociologie. Il a également observé les grands bouleversements qu'a connus la société industrielle. A l'instar d'Auguste Comte, sa préoccupation a été de faire de la sociologie une science mais une science à part entière c'est-à-dire¹ ayant son objet d'étude, et ses méthodes qui lui sont propres. Ceci l'amène à redevenir l'objet d'étude de la sociologie. Exemple : Les règles de la méthode sociologique.

Durkheim trouve dans la société deux formes de solidarité caractéristique de deux types de société :

- les sociétés à solidarité mécanique (sociétés primitives ou paysannes) ;
- les sociétés à solidarité organique (sociétés; industrielles ou modernes)

Dans les premières, les différenciations individuelles ont peu d'importance. Ces sociétés tiennent leur cohésion interne, leur consensus de la force de la conscience collective c'est-à-dire l'ensemble des croyances et des sentiments communs à la moyenne des membres d'une Société.

Les sociétés à solidarité organique sont caractérisées par le développement de la conscience individuelle. La division sociale du travail crée la solidarité organique car les individus exercent des fonctions différentes et sont dépendantes, les uns les autres (différenciation sociale et complémentarité).

Cependant, ces sociétés peuvent présenter l'harmonie sociale. Ceci est dû au rationalisme et à l'individualisme. Ces derniers proviennent du relâchement des valeurs sociales de l'atomisation des cellules familiales et de la liberté individuelle naturelle. Le taux de suicide augmente dans ces sociétés.

Selon Durkheim, la société prime sur l'individu comme la société qui crée l'individu. La solidarité est le lien qui unit les membres les uns aux autres. La cohésion sociale passe par l'intégration des individus et la mise en place d'une morale s'appuyant sur des valeurs.

Max Weber (1864-1920)

Le sociologue allemand Max Weber (économiste et historien) a également marqué la sociologie par la spécificité de ses analyses. Il a fondé un courant théorique nommé sociologie compréhensive. Pour lui, la sociologie est différente des sciences de la loi générale comparable à celles issues des sciences de la nature.

Contrairement à Durkheim, il s'intéresse aux actes des individus et aux valeurs auxquelles ils adhèrent. Autrement dit, il faut interroger sur les motivations des individus avant de rechercher les relations.

L'action sociale : deux définitions sociologiques de l'action sociale serviront de guide ; l'une, celle de Max Weber, définit l'action sociale de façon subjective ; c'est-à-dire selon des critères intérieurs aux sujets actifs ; l'autre, celle d'Emile Durkheim, peut-être appelée objective, par opposition à la première, parce qu'elle détermine le caractère social à partir de contraintes s'exerçant de l'extérieur sur l'action des sujets.

Pour Weber, « l'action (humaine) est sociale dans la mesure où, du fait de la signification subjective que l'individu ou les individus qui agissent y attachent, elle tient compte du comportement des autres et en est affectée dans son cours ».

Quant à Durkheim, l'action sociale consiste « en des manières d'agir, de penser et de sentir, extérieures à l'individu, et qui sont douées d'un pouvoir de coercition en vertu duquel elles s'imposent à lui. » Toute action sociale fait appela une autre action sociale. En termes clairs, pour Weber, la sociologie a pour objectif de « comprendre » l'activité sociale. Comprendre signifie saisir par interprétation le sens visé par l'individu. La sociologie est une science compréhensive.

IV- L'OBJET D'ETUDE DE LA SOCIOLOGIE

La sociologie a pour objet d'étude **le fait social**. C'est ce qu'a écrit Emile Durkheim dans son ouvrage *Les règles de la méthode sociologique*. Le sociologue étudie donc les faits sociaux afin d'éviter toute confusion. Face à cet objet d'étude de la sociologie, il serait indispensable de pouvoir distinguer des faits sociaux et qui ne les sont pas.

4-1 Les caractéristiques du fait social

Selon Emile Durkheim, il y a dans une société un groupe déterminé de phénomènes qui se distinguent par les caractéristiques de ceux qui étudient les, autres sciences de la nature.

Le fait social est extérieur à l'individu. Selon Fauteur, «quand je m'acquitte de ma tâche de frère de père ou d'époux ou d'un citoyen quand j'exécute des engagements que j'ai contracté, je remplis mes devoirs qui sont définis en dehors de moi et de mes actes dans les droits et dans les mœurs. Alors même qu'ils sont d'accord avec mes sentiments

propres et que j'en sens intérieurement la réalité. Celle-ci ne laisse pas d'être objective car ce n'est pas moi qui les ai fait mais je les ai reçues par éducation » pp.3-4

En ce qui concerne les croyances et les pratiques de ces vies religieuses, le fidèle les a reçues toutes faites en travaillant. Si elle existait avant lui, c'est qu'il est en dehors de lui. Durkheim en cite d'autres exemples comme le système de monnaie employée, les pratiques suivies dans une profession.

Les faits sociaux sont donc des manières de penser, d'agir et de sentir qu'il existe en dehors des consciences individuelles.

4-2 Le fait social est contraignant et coercitif

Non seulement ce type de condition ou de pensée sont extérieures à l'individu, mais ils sont doués d'une puissance impérative ou coercitif en vertu de laquelle il s'impose à l'individu qu'il le veuille ou non. Selon l'auteur, la coercition ne se fait pas ou se fait sentir quand je me conforme de mon plein gré à ces types de pensée. Il cite d'autres exemples comme la manière de s'habiller, la violation des règles du devoir en usage dans un pays.

CHAPITRE III : RELATION ENTRE SOCIOLOGIE ET QUELQUES SCIENCES

La sociologie fait partie des sciences humaines et sociales. (Les sciences sociales sont un ensemble de discipline ayant pour objet d'étude les aspects sociaux, des diverses réalités humaines). Elles sont souvent, mises en contraste avec les sciences de la nature et surtout avec les sciences exactes en raison de leur statut épistémologique. La sociologie est à la fois humaine et sociale. On la retrouve aussi bien avec l'économie, la science politique, etc. comme science sociale qu'avec philosophie, la psychologie, l'anthropologie, l'histoire comme science humaine.

Dans le cas des sciences humaines, on privilégie l'étude humaine, leur histoire, leur réalisation, leur mode de vie et leurs comportements individuels et sociaux. Tandis que

dans le cas des sciences sociales, il /est question des sociétés humaines en tant qu'entités distinctes regroupant les humains pour des motifs divers.

La sociologie est une science multi disciplinaire et recouvre ainsi plusieurs branches, même si elles partagent le même sont nées progressivement depuis sa naissance jusqu'à nos jours.

Nous pouvons citer quelques-unes : il y a la sociologie du travail, la sociologie des organisations, la sociologie industrielle, la sociologie de la famille, la sociologie du développement, la sociologie de communication, la sociologie politique.

LA SOCIOLOGIE, L'ANTHROPOLOGIE ET L'ETHNOLOGIE

- **Anthropologie**

L'anthropologie vient du mot **grec anthropos** (Homme) et du **logos** (science, discours, étude). Elle est une science humaine qui étudie l'homme sous tous ses aspects, à la fois physique (anatomie, physiologie, pathologie, évolution) et culturel (géographie, psychologie). Elle insiste particulièrement sur les traits (points) spécifiques à l'homme par rapport aux autres animaux langages articulés, rites, arts, religion, coutumes, parentés, habitats, techniques corporelles, instrumentales, de mémorisation, de numération spatiale et temporelle, etc. Elle s'intéresse particulièrement à l'étude-

comparative des différents sociétés et des ethnies décrites par l'ethnologie et envisage à travers la diversité culturelle, l'esprit humain dans son unicité.

Si l'anthropologie et l'ethnologie se partagent l'étude de l'homme, leurs perspectives et leurs méthodes diffèrent par contre. En termes de comparaison, on pourrait souligner que la sociologie étudie l'homme, comme un élément (produit social), tandis que l'anthropologie l'étudie comme un élément culturel.

- **Ethnologie**

L'ethnologie vient du Grec, **ethnos** (classe d'êtres d'origine et de condition commune) et de **logos**. Elle est la discipline s'occupant de la description des peuples, des différents peuples particulièrement des peuples primitifs. Elle peut être géographique (ici, elle privilégie les caractéristiques des tribus d'un moment donné) ou historique¹ (l'évolution des groupes) ; ou systématique (Mener des recherches sur une coutume particulière, une cérémonie, une constitution...). Elle se diffère de l'ethnographie qui s'occupe du travail sur le terrain et de la collection matériaux (photographie, supports).

Les Anglo-saxons (civilisation britannique) ont tendance à abandonné le terme ethnologie pour utiliser celui d'anthropologie qui représenterait la troisième étape d'une recherche : ethnographie, ethnologie, anthropologie. Cette dernière, au sommet de la Hiérarchie comprendrait l'étude de l'homme dans sa totalité. Avec l'évolution qu'a connu l'ethnologie, les Britanniques utilisent le terme ; d'anthropologie sociale, tandis que les Américains utilisent le plus souvent celui d'anthropologie culturelle. En France, l'anthropologie est quelque peu vidée de son contenu et sa signification limitée à l'anthropologie physique c'est-à-dire l'étude des types morphologiques des races, etc.

Sur le plan mondial, le terme d'anthropologie est de plus en plus employé à la place de celui d'ethnologie.

- **LA SOCIOLOGIE, LA PSYCHOLOGIE ET LA PSYCOLOGIE SOCIALE**

- **Sociologie et psychologie sociale**

La sociologie et la psychologie sociale sont deux sciences humaines très proches l'une de l'autre. Toutefois, si le sujet étudié peut être parfois le même (personnes âgées, familles,

comportements sociaux ; conflits sociaux, concurrences...), les points de vue adoptés diffèrent.

La psychologie sociale étudie des comportements individuels alors que la sociologie ne s'intéresse aux comportements qu'à partir de la possibilité d'atteindre un certain niveau de généralisation.

La psychologie s'intéresse aux problèmes de comportements, soit au plan individuel surtout psychophysique, soit dans une perspective abstraite et générale. Elle étudie la mémoire, la vérité, la volonté, etc.

En effet, la psychologie sociale observe les processus d'interaction individuels, les comportements de groupe mais, dans une " optique concrète.

Le psychologue travaille surtout en laboratoire tandis que le psychologue social travaille sur le terrain.

La psychologie s'intéresse aux comportements de l'individu, à son développement et aux troubles de la personnalité (folie, angoisse, dépression...); la sociologie quant à elle, cherche à travers ses comportements et ses actes apparaissent isoler, une certaine régularité et découvrent parfois qu'ils sont liés à des normes sociales, aux structures et au développement de la société.

La psychologie sociale a apporté à la sociologie un point de vue que --celle-ci n'avait pas pu emprunter à une psychologie trop individualisée. A l'intérieur même de la sociologie, une perspective psychosociologie est souvent présente, tenant compte des attitudes des relations interindividuelles, des tensions, etc. D'un autre côté, la psychologie sociale a besoin des cadres de la sociologie surtout lorsqu'ils se spécialisent et s'appliquent à certaines branches : psychologie individuelle, religieuse, psychologie du travail, etc.

- LA SOCIOLOGIE, L'HISTOIRE ET LA GEOGRAPHIE

• Histoire

Le mot Histoire vient du grec *historia* qui signifie recherche, enquêté, interrogation. Elle est beaucoup plus une science humaine de formation de la personne qu'une discipline de connaissances acquises. Elle envisage l'expérience humaine globalement dans l'ensemble,

de ses activités et devient ainsi un point de convergence par les sciences humaines. Bien d'études ou de recherches commencent par une introduction historique

Son domaine est le temps, aussi bien long que court. Elle étudie tous de la vie humaine : le politique, l'économique, le social, l'environnement, le technologique et le culturel.

On pourrait dire que l'histoire considère l'humain dans tout l'éventail y de ses activités. Elle se préoccupe de phénomènes aussi divers que les génocides, l'industrialisation, le salariat, l'évolution de la gestion de ressources humaines dans le temps, etc.

Tous les systèmes politiques, économiques, sociaux ou culturels ont une histoire ainsi que toutes les nations, les régions, les institutions, les classes sociales les groupes, les entreprises.

La recherche historique peut éclairer sur tous les besoins et les préoccupations de beaucoup de chercheurs. Ses principaux champs de recherche définis sont rôle d'éducation et de formation.

Les listes de paies des grandes entreprises, les lettres de combattant dans de lointaines guerres, les Etats de comptes, les récits de voyage d'un grand explorateur etc. sont des traces humaines que servent à la recherche historique. Ils sont des instruments tout aussi scientifiques que les données chiffrées de certaines sciences pures. L'histoire étudie de façon rigoureuse ses documents ou traces historiques et procède par des analyses de contenu. S'il est souvent affirmé que « l'histoire est le laboratoire de la sociologie », c'est parce qu'elle offre également à travers ses traces de la matière à l'analyse sociologique des données. Toutefois, l'histoire, n'est jamais définitive, elle est en mouvement comme le temps lui-même.

- **Géographie**

La géographie vient du grec gê (terre) et de graphein (écrire, décrire). Elle est une discipline faisant l'objet de nombreuse définition. Elle est une science humaine ayant pour objet la description et l'explication de l'aspect actuel naturel et humain de la surface de la terre. Elle s'intéresse aux problèmes de l'habitat et de la population (géographie humaine au sens strict), de la production, des sciences, des transports et des échanges (géographie économique) selon le champ d'étude abordé (aménagement du territoire ;

urbanisme, régionalisme, géographie politique, tourisme, géographie physique, cartographie, etc.), la géographie physique fera appel à diverses méthodes généralement utilisées en science humaines.

Les sociologues font recours à la géographie par la description des milieux d'étude. La sociologie est liée à la géographie car même si elle se préoccupe des rapports d'homme à homme ou de groupe à groupe. Les relations ont toujours des implications spatiales c'est-à-dire lié à l'espace.

- **Sociologie et démographie**

Du mot grec *demos* (peuple) et de *graphos* (écriture), la démographie est définie comme le mouvement des populations humaines (taux de natalité, taux de vieillissement, taux de migration, etc.), de leurs dimensions; leurs structures, leurs évolutions et de leurs caractères généraux envisagés surtout du point de vue^o génétique. Elle est en relation avec toutes les disciplines des sciences humaines car à partir des données statistiques, la démographie décrit et analyse les phénomènes que déterminent la composition et l'évolution des groupes humains dans le temps.

La sociologie et la science politique

La science politique est née de la volonté des hommes d'instaurer des contraintes de vie dans les sociétés afin d'assurer la préservation et le progrès des groupes humains. Ces règles imposent la subordination à un pouvoir régulateur et -sont acceptés parce qu'elles assurent la sécurité externe et la coexistence interne entre hommes et groupes différents et d'origines divergentes. Ces mêmes règles garantissent un certain nombre au sein de la société. Celles-ci étant souvent partagées et divisées au plan des idées, des opinions, des intérêts.

Ces principes et règles exercent sur les hommes des contraintes mais souvent à leur science pour des fins du bien commun. Ils partagent l'épanouissement de chaque membre de la société. C'est de cette dynamique qu'est issue la politique. Fille incestueuse de

l'histoire et du droit, la science politique étudie les phénomènes où se retrouve ce caractère politique. Elle étudie également la forme organisée des sociétés dont l'Etat est le cadre privilégié et dont le gouvernement et les institutions sont les éléments actifs; elles sondent les aspirations, les motivations, les idéologies et les comportements des personnes, des groupes et des peuples.

Elle s'intéresse aux conflits et aux voies d'intégration. Elle s'interroge sur les liens obéissance, la légitimité du pouvoir et ses moyens de contraintes. Elle s'intéresse aussi à la notion de droit et du droit. Ainsi, la science politique pose un regard scrutateur sur l'aspect politique de l'activité de l'homme en société.

La politique est aussi synonyme d'actions : l'action des uns (les détenteurs du pouvoir) sur le groupe et réciproquement.

De façon lapidaire, on pourrait définir la politique comme « ordre en mouvement »
Vurdeau G. (1950)

Dans la dynamique action-réaction, l'action politique s'intéresse au pouvoir politique, à ceux qui le détiennent et aux rapports gouvernements-gouvernés qui en découlent, aux structures, aux institutions et aux groupes qui les habitent, les animent, les dirigent ou les convoitent ; aux forces organisées ou aux mouvements spontanés qui se manifestent où se font la lutte ; aux motivations, aux idées et aux valeurs qui sous-tendent l'action d'un pouvoir et des groupes et à l'opinion publique, aux liens (alliances) entre les sociétés politiques ou les Etats ; aux mouvements ou groupes transnationaux ; aux organismes internationaux.

S'il est vrai que tous les groupes et les sphères d'activités des hommes ne relèvent pas du champ de recherche spécifique de la science politique, il est souvent constaté qu'ils peuvent devenir partie de ce champ à cause des besoins de la régulation sociale du pouvoir politique.

Bref, la science politique étudie les principes et les fondements qui président à l'établissement d'un ordre, ainsi que la dynamique propre à l'action politique ; dans une ou des sociétés ainsi que dans le monde.

Avec son domaine, si vaste et complexe, elle ne dispose pas d'une méthode spécifique. Elle emprunte les méthodes et les techniques des sciences humaines : méthode historique, méthode comparative, méthode d'enquête ou autres.

Les méthodes que la science politique utilise sont déterminées par le terme particulier qu'elle étudie. Quelle que soit la méthode utilisée, la science politique n'explique pas tous les phénomènes par ces seuls moyens. Elle emprunte absolument à d'autres champs de connaissance des données ou des facteurs d'explication.

A cet égard, elle entretient des relations avec la sociologie, l'économie, la géographie, l'histoire, la psychologie, la démographie et d'autres disciplines. Elle sollicite leurs contributions surtout dans le domaine des relations internationales où la diversité des problèmes et des sociétés l'exigent.

- **Sociologie et linguistique**

La linguistique se définit comme du langage humain. C'est une étude scientifique parce qu'elle se base sur l'observation des faits. Dans son *Cours de sociologie générale*, Ferdinand de SAUSSURE définit la langue comme un moyen de communication en précisant que la linguistique a pour véritable objet l'étude de la langue envisagée sur elle-même et elle-même,

A cette définition, des auteurs comme MEILLET reproche de passer de passer sous silence -le rapport existant entre langue et société. Pour ce dérivé, on ne peut rien comprendre au fait de la langue sans faire référence au social. Il envisage la langue comme un fait social et un système où tout se tient. Si on affirme que la langue est un fait social, cela suppose donc que la linguistique est, une science sociale, et par conséquent, le seul élément véritable auquel on puisse recourir pour rendre compte du changement linguistique est le changement social.

Pour MEILLET, la langue est aussi un indicateur de la position sociale et de la relation personne à personne. La sociolinguistique étudie les rapports entre la langue et la société, l'utilisation de la langue dans les structures sociales.

De façon scientifique, on peut affirmer que la tâche du linguiste est d'étudier le comportement interne d'une langue donnée. Après cette étape, la sociolinguistique intervient pour étudier l'usage de la langue c'est-à-dire ses rapports avec la société qui en est locutrice.

- Sociologie et science économique

La science économique étudie la façon dont les individus et la société utilisent les ressources limitées pour satisfaire les besoins illimités. Alors que la science s'intéresse à l'Etat à sa conquête et, plus- généralement au pouvoir.

La science économique se donne pour objet d'étude la création : de la richesse et sa répartition. La sociologie s'oppose aux caractères réductionnels de l'économie.

DURKHEIM réfute les théories utilitaristes qui réduisent la vie sociale à l'échange marchand. Il soutient que le fondement de la vie sociale réside dans la morale c'est-à-dire dans l'ensemble des règles sociales.

WEBER, quant à lui, reproche à Karl MARX de ramener l'ensemble des phénomènes sociaux à une infrastructure économique et insiste sur le rôle joué par les valeurs dans l'apparition du capitalisme.

Toutefois, DURKHEIM et WEBER ont eu commun à s'interroger sur la dimension culturelle de la société, la dimension que méconnaît l'économie.

Si la sociologie se distingue de l'économie, elle lui emprunte parfois des modèles. Le, modèle, économique de l'individu rationnel a été importé aussi bien en sociologie qu'en science politique.

L'individualisme méthodologique en sociologie explique les phénomènes sociaux par agrégation des comportements d'individus rationnels même si cette rationalité est différente de l'homo economicus.

Les domaines d'étude de ces deux disciplines sont distincts mais un même modèle est parfois, mis en œuvre dans l'une comme dans l'autre.

En définitive, ce parcours a permis de découvrir la sociologie à travers son aperçu historique, ses auteurs tels que les précurseurs et les fondateurs, sa définition, son objet d'étude et ses relations.

**CHAPITRE IV : ANTHROPOLOGIE GENERALE : NAISSANCE ET
EVOLUTION**

Toute recherche anthropologique sur la notion de personne conduit à s'interroger non seulement sur les différents concepts que les cultures en ont élaborés c'est-à-dire sur les systèmes de pensée qui, selon certaines règles logiques et normatives confèrent à l'être humain une identité mais aussi sur le statut de la personne, c'est-à-dire sur les systèmes institutionnels qui accordent à l'individu des droits à l'individu et lui prescrivent ses devoirs.

Au fait, elle est considérée souvent comme un levier pour examiner la façon dont d'autres peuples pensent le monde, règlent leurs conduites et définissent les rapports de soi à soi ou de soi aux autres.

L'anthropologie est une discipline des sciences humaines. Son objet d'étude ; recèle plusieurs facettes auxquelles se sont intéressées des chercheurs. Ces derniers en fonction de leur formation de base, des courants intellectuels ayant marqué leur époque et de leur génie propre ont produit des connaissances sur la base de démarches méthodologiques spécifiques;

Ce foisonnement a abouti non à un éclatement de l'anthropologie mais à une appréhension des faits relatifs à l'homme sous divers angles : d'aucuns s'intéressent par exemple aux institutions sociales quand d'autres jettent leur dévolu sur les faits inhérents aux cultures. Ces derniers ont donné naissance et alimenté l'Anthropologie culturelle

Ce cours est articulé autour de cinq (5) points : (i) intérêt du cours (ii) historique du concept d'anthropologie culturelle (iii) définition (iv) objet de l'anthropologie culturelle v démarches et courants caractéristiques de l'anthropologie culturelle.

I- Historique du concept d'anthropologie culturelle

L'anthropologie ne commença à s'affirmer comme discipline « scientifique » que dans la seconde moitié du XIX^e siècle quand ses pères fondateurs, Morgan et Taylor entreprirent d'analyser systématiquement les coutumes des autres peuples. Ils ont eu le mérite d'avoir suspendu provisoirement leurs jugements et présupposés culturels et ont "décentré" volontairement, pour un temps, leur pensée par rapport aux catégories et aux jugements de valeur de leur société et de leur époque.

Avant cette période, l'anthropologie fut d'abord une ethnographie imbibée d'idéologie occidentale ; il s'agissait de récits et de descriptions produits par les militaires, les fonctionnaires, les missionnaires, les commerçants et les Explorateurs qui avaient accompagné l'expansion coloniale et commerciales de quelques pays européens. Ces récits ont servi plus ou moins directement à l'instauration de la domination de l'occident sur le reste du monde. Il était admis que « l'occident était à la fois la mesure et le miroir des progrès de l'humanité »

(Maurice Godelier).

En somme, l'anthropologie a évolué de l'étape de l'ethnographie (transcription des données premières sur les peuples dits « primitifs », à l'ethnologie (l'interprétation et l'analyse de ces données) à enfin la forme la plus scientifique qu'on lui connaît aujourd'hui (comparaison et généralisation des données : étude de la diversité des cultures).

L'expression d'anthropologie culturelle n'est pas la seule pour désigner la science qui étudie l'Homme dans son milieu socio-culturel. Selon les écoles et les courants, on parle aussi d'ethnologie et d'anthropologie sociale. L'école française parle d'ethnologie pour désigner l'anthropologie physique (étude de la morphologie de l'autre) parce qu'elle considère que l'ethnologue est sensé rendre compte de la diversité humaine. L'école anglo-saxonne a connu deux l'anthropologie sociale et l'anthropologie culturelle. Aux Anglais, on associe l'expression anthropologie sociale : ils se sont plus occupés de l'étude des institutions politiques- et sociales de l'Homme dans son milieu ; alors que les américains parlent d'anthropologie culturelle car s'étant le plus intéressés aux réalités culturelles des sociétés étudiées.

Que peut-on retenir du contenu du thème anthropologie ?

1-2. Définition

Au sens générique, le terme *anthropologie* vient de deux mots grecs, *anthrôpos* qui signifie homme et *logos* qui signifie « parole », « discours » (et par extension « science »).

L'anthropologie sociale et culturelle est l'étude comparative des cultures et des sociétés humaines. Les anthropologues cherchent à comprendre l'humanité dans toute sa diversité. Ils parviennent à cette compréhension grâce à l'étude des sociétés et des cultures, ainsi que par l'exploration des grands principes, de la vie sociale et culturelle. L'anthropologie sociale et culturelle met particulièrement l'accent sur les perspectives comparatives qui remettent en question les présupposés culturels. De nombreux anthropologues se penchent sur les problèmes et questions liés à la complexité des sociétés modernes dans un contexte local, régional et mondial.

Cette discipline vise particulièrement les faits spécifiques à l'humain par rapport aux autres animaux (faits anthropologiques comme *homo* ou *anthrôpos*). Elle s'appuie sur l'étude comparative de groupes-socioculturels autrefois définis comme les ethnies d'où les termes ethnographie ou ethnologie surtout usitées au niveau de l'école française.

L'ethnographie constitue une étape du travail de l'anthropologue. Elle représente en effet la branche de la discipline qui s'occupe de la collecte méthodique des données sur le terrain. Elle peut utiliser le dessin, la photographie, la notation musicale et la collecte d'objets. L'analyse et la mise en relation des données issues de la phase de collecte est l'objet principal de la seconde branche de l'anthropologie dénommée ethnologie.

1-2- Objet

Le principal objet d'investigation de l'anthropologie culturelle se trouve être la civilisation au sens de la culture qui peut être définie comme « *l'ensemble, supposé cohérent, des règles de conduite, des croyances, des techniques matérielles et intellectuelles caractéristique d'un groupe* » (H, Mendras). Dans cette perspective,

plusieurs aspects de la vie humaine intéresse l'anthropologue : langage articulé et figuratif, rites funéraires, politiques ou magiques, arts, religions, mœurs ou coutumes, parents, habitats, techniques corporelles, instrumentales, de mémorisation, de représentations spatiales, temporelles et modes d'action. En somme, son champ d'intérêt théorique est constitué par les aspects symboliques des sociétés humaines appréhendés dans une logique comparative et explicative. La base théorique de l'anthropologie sociale et culturelle est, à bien des égards, la même que celle des autres sciences sociales ; elle s'en distingue toutefois par un certain nombre de points. Cette distinction est en outre caractérisée par la tradition d'« observation participante » et par l'étude empirique détaillée de groupes sociaux. On peut citer parmi les thèmes de recherche anthropologique le changement social, la parenté, le symbolisme, l'échange, les systèmes de croyance, l'ethnicité et les relations de pouvoir;

L'anthropologie sociale et culturelle étudie aussi bien les sociétés urbaines que rurales, ainsi que les États-nations modernes. L'anthropologie contribue à notre compréhension de problèmes contemporains tels que la guerre et les conflits, l'environnement, la pauvreté, les injustices, les inégalités ou encore les droits culturels et les/droits de l'homme. L'étude de l'anthropologie expose de manière critique la continuité et la dynamique des changements sociaux, ainsi que le développement des sociétés. Elle remet également en cause les présupposés-culturels.

II- DEMARCHES ET COURANTS CARACTERISTIQUE DE L'ANTHROPOLOGIE CULTURELLE

2-2 Culture et particularisme historique

Ce courant défend l'idée selon laquelle, les croyances, attitudes et comportements d'un individu ne peuvent être interprétés et compris que si on les relie à la culture qui est la sienne. Les travaux des tenants de cette thèse ont pour la plupart été nourris par la collecte de données ou de faits sociaux sur le terrain. Les résultats des recherches ont alimenté d'autres; "compartiments" de l'anthropologie tels que l'Anthropologie physique, l'Anthropologie politique, anthropologie du religieux... et des disciplines connexes comme l'archéologie, l'ethnolinguistique ou la linguistique ;

2-2- Culture et personnalité (culturalisme stricto sensu)

Ce courant recourt aux ressources de la psychologie/psychanalyse et de la démarche en anthropologie ou ethnologie pour étudier les civilisations. Il met plus l'accent sur la diversité des -normes et des valeurs que peuvent choisir les sociétés et les mécanismes par lesquels ces valeurs deviennent celles des individus eux-mêmes. Les tenants de cette approche font peu de place aux fonctions sociales remplies par les composantes de la culture. De leur point de vue, la systématisation culturelle est orientée vers la production d'une certaine tendance psychologique fondamentale, qui est le véritable lieu d'unification de cette culture

Le matérialisme historique marxiste et l'évolutionnisme ont influencé les tenants de cette thèse. Ils ont soit développé des théories sur l'évolution socioculturelle et les structures culturelles, soit démontré le pouvoir contraignant que la culture exerce sur les actions et les perceptions des gens ; les mécanismes gouvernant les processus d'emprunts de transformation sont aussi objet de recherche.

2-4-Analyse componentielle

Elle est plus une démarche pratique d'intervention sur le terrain qu'un courant de recherche au sens de paradigme. Elle s'inspire de la linguistique américaine et se fonde, sur trois postulats :

- Tout 'dans l'univers peut être réduit à un corpus de savoirs. Ce qui fait de l'anthropologie une anthropologie de la connaissance.
- En tant que corpus de connaissances, une civilisation est réductible à deux catégories¹ de phénomènes. L'anthropologue doit faire le tri entre d'une part les éléments fonctionnels du corpus cognitif et les éléments qui en sont un pur habillage sans effet ou incidence sur ces contenus cognitifs fonctionnels
- Les éléments fonctionnels doivent 'à leur tour être décomposés afin d'en extraire les paradigmes significatifs dont la combinaison donne le corpus : l'âge et le sexe pour la parenté.

L'approche componentielle a connu des fortunes diverses. Dans le domaine de l'anthropologie, la détermination des éléments fonctionnels n'a pu atteindre la rigueur que lui confère la phonologie en Linguistique. L'identification des éléments en Anthropologie reste largement tributaire de la subjectivité du chercheur. C'est la raison pour laquelle il est conseillé de présenter les éléments explicatifs des composantes de la culture en se référant aux-points de vue de la population étudiée.

2-2- Culture et particularisme historique

Ce courant défend l'idée selon laquelle, les croyances, attitudes et comportement d'un individu ne peuvent être interprétés et compris que si on les relie à la culture qui, est la sienne. Les travaux des tenants de cette thèse ont pour la plupart, été nourris par la collecte de données ou de faits sociaux sur le terrain. Les résultats des recherches ont alimenté d'autres "compartiments" de l'anthropologie "tels que l'Anthropologie physique,

l'Anthropologie politique, anthropologie du religieux... et des disciplines connexes comme l'archéologie, l'ethnolinguistique ou la linguistique...

2-2- Culture et personnalité (culturalisme stricto sesaso)

Ce courant recourt aux ressources de la psychologie/psychanalyse _ .et de la démarche en anthropologie ou ethnologie pour étudier les civilisations. Il met plus l'accent sur la diversité des normes et des valeurs que peuvent choisir les sociétés et les mécanismes par lesquels ces valeurs deviennent celles des individus eux-mêmes. Les tenants de cette approche font peu de place aux fonctions sociales remplies par les composantes de la culture. De leur point de vue, la systématisation ^culturelle est orientée vers la production d'une certaine tendance psychologique 'fondamentale, qui' est le véritable lieu d'unification de cette culture

2-3- Matérialisme culturel

Le matérialisme historique marxiste-et l'évolutionnisme ont influencé les tenants de cette thèse. Ils ont soit développé des théories sur l'évolution socioculturelle et les structures culturelles, soit démontré le pouvoir contraignant que la culture exerce sur les actions et les perceptions des gens ; les mécanismes les processus d'emprunts de transformation sont aussi objet de recherche

Elle est plus une démarche pratique d'intervention sur le terrain qu'un courant de recherche au sens de paradigme. Elle s'inspire de la linguistique américaine et se fonde sur trois postulats :

- Tout dans l'univers peut être, réduit à un corpus de savoirs. Ce qui fait de l'anthropologie une anthropologie de la connaissance
- En tant que corpus de connaissances, une civilisation est réductible à deux catégories de phénomènes. L'anthropologue doit faire le tri entre d'une part les éléments fonctionnels du corpus cognitif et les éléments qui en sont un pur habillage sans effet ou incidence sur ces contenus cognitifs fonctionnels

- Les éléments fonctionnels doivent à leur tour être décomposés afin d'en extraire les paradigmes significatifs dont la combinaison donne le corpus : l'âge et le sexe pour la parenté,

L'approche componentielle a connu des fortunes diverses. Dans le domaine de l'anthropologie, la détermination des éléments fonctionnels n'a pu atteindre la rigueur que lui confère la phonologie en Linguistique. L'identification des éléments en Anthropologie -reste largement tributaire de la subjectivité du chercheur. C'est la raison pour laquelle il est conseillé, de présenter les éléments explicatifs des composantes de la culture en se référant aux points de vue de la population étudiée.

2-5- Qu'est-ce que la culture en anthropologie ?

La culture est ce qui distingue les différentes sociétés humaines les unes des autres. La culture se compose des arts, des coutumes, du droit, des lois, de la religion et de toutes les façons de faire, d'agir et "de penser propre à un groupe donné. La culture est l'objet - d'étude principal de l'anthropologie culturelle. Dans la suite est présenté que la culture est apprise. Ensuite que la culture s'appuie sur des symboles. Enfin différentes dimensions caractérisant la culture qui permettent de mieux comprendre son rôle dans l'existence humaine.

2-5-1- L'enculturation

La culture se compose de tous les éléments que les individus apprennent en grandissant dans une société donnée. On parle alors d'enculturation, soit le processus par lequel un enfant apprend sa culture. La culture se distingue ainsi des comportements innés. Ceci reflète une aptitude biologique fondamentale très développée chez l'espèce humaine notre capacité d'apprentissage exceptionnelle.

Ensuite, notre culture nous fournit des repères pour interpréter l'univers qui nous entoure. Simultanément, elle nous impose une conception spécifique de cet *I* univers : la conception qu'en a, notre société d'appartenance. Pour faire une analogie informatique, en grandissant, chaque individu acquiert « le programme » culture de la société à laquelle il appartient. Il intériorise graduellement, par enculturation, un système préétabli

de significations et de symboles à partir desquels ensuite il définira" et percevra le monde qui l'entoure, il exprimera ses sentiments et il construira ses -opinions.

La culture s'apprend de façon indirecte,, à travers observation et la pratique quotidienne de diverses activités, et de façon directe, par l'enseignement explicite de certains comportements, tel les règles de politesses. La culture s'assimile ainsi chez l'individu de manière consciente et inconsciente, comme par exemple la distance que les gens conservent entre eux lorsqu'ils se rencontrent dans un lieu public.

2-5-2- La culture symbolique

La culture est symbolique. La faculté de symboliser est propre et essentielle aux êtres humains. 'En quoi consiste-t-elle ? Symboliser consiste à assigner arbitrairement à une chose ou à un événement une signification, un sens. Un symbole est, ainsi un signe, verbal ou autre qui dans une culture donnée représente autre chose. Le langage se compose de signes -les sons- qui représentent autre chose": leurs significations. L'écriture fonctionne de la même façon et où les lettres, agencées de manières diverses, vont avoir des significations différentes. Mais d'autres éléments de notre vie auront également des significations et constituent ainsi des symboles. Il peut s'agir d'objets, tel une croix qui représente la religion ou encore un type de voiture qui représente la réussite économique et sociale. Il peut s'agir aussi de réalités moins tangibles, comme des temps ou des moments de l'année ou de la journée, qui se voient assigner des significations particulières.

Les liens entre tous ces symboles et ce qu'ils représentent, ce qu'ils signifient, sont totalement " arbitraires,. Il n'y a pas de liens directs ou naturels liant les symboles et leurs significations. Ainsi, les significations varient d'une société à l'autre. Cette capacité de symboliser est propre à l'être humain et est au fondement de la culture. C'est la faculté de symboliser qui permet aux êtres humains de créer et de transmettre leur culture, donc de la conserver, d'une génération à une autre. Mais une fois qu'elle est incorporée,' la culture nous permet, mais aussi nous impose une vision du monde.

2-5-3- Les caractéristiques de la culture

La culture englobe tous les aspects de -l'existence humaine. Pour mieux comprendre de quoi elle se compose et son importance dans nos vies, on peut définir la culture à travers différentes dimensions qui la caractérisent.

2-5-4-La culture s'approprie la nature qui nous entoure

La culture se superpose à tous ce qui nous entoure, même ce que nous considérons comme faisant partie de l'ordre de la nature. Par exemple, nous transposons nos hiérarchies sociales dans le-règne des animaux, où certains deviennent nobles et d'autres vils, tels le lion et le serpent.

Ainsi, nous interagissons avec la nature à travers notre culture. Par exemple, la baignade peut être interdite à la plage d'un lac après une certaine heure et nous nous y baignerons pas. Mais dans les faits, est-ce qu'un le lac est fermé ? Ces exemples démontrent comment la culture s'interpose entre nous et le monde qui nous entoure, même la nature sauvage. La nature sauvage peut par exemple devenir la propriété privée d'une personne. Si ce fait ne vous étonne pas, c'est parce que' vous avez bien incorporé votre culture. Or, la propriété privée de la nature était inconcevable chez les Amérindiens, tout comme nous avons de la difficulté aujourd'hui à comprendre comment une compagnie peut devenir propriétaire du code génétique d'une espèce naturelle, ou qu'un "gaillement" soit député.

III-La culture et les besoins .biologiques naturels des humains

La culture se superpose à nos besoins naturels. Par exemple, les humains doivent manger. Or, la culture nous dit *quoi, comment* et *quand* manger. Il en va de, même avec tous nos besoins naturels qui sont solidement encadrés par notre

Culture, comme par exemple nos façons de s'habiller ou de se loger

3-1- La Culture est englobante

La culture englobe tous les aspects de notre vie. De ce point de vue, tout ce que les humains font est culturel. Nos actions « rationnelles », « objectives », le sont à l'intérieur d'une culture. C'est-à-dire que la « rationalité » d'une action dépend d'un objectif. Si l'objectif change, alors l'action rationnelle change aussi. Or, les objectifs, louables aux yeux des gens sont culturellement déterminés. De la même manière, nos actions les plus banales ont un sens et une raison d'être, que ce soit suivre un code vestimentaire particulier, ou encore se comporter de manières spécifiques au cinéma.

3-2- La culture est organisée et intégrée

Les cultures ne sont pas une accumulation de croyances, d'us et de coutumes.

Les coutumes, les croyances, les institutions sociales et les valeurs d'une culture sont interalliées. Comme dans une équation, si un des éléments change, d'autres

Changeront Par exemple, aujourd'hui, on retrouve plus de femmes sur le marché du travail qu'à l'époque de nos grands-parents. Ceci transforme alors nos idées concernant les rapports homme-femme, le mariage, la famille, l'éducation des enfants, etc.

Plus encore, on retrouve dans chaque culture des valeurs fondamentales qui seront plus centrales et influenceront les autres éléments culturels d'une société.

Par exemple, pour certaines cultures, la famille peut constituer une valeur centrale, alors qu'ailleurs se sera l'épanouissement de l'individu qui sera centrale. Ceci se répercute alors sur le sens et la signification que prendront d'autres aspects culturels de cette société. Par exemple, à quels endroits, pourquoi et comment des dépenses seront effectuées par des personnes.

3-3- La culture est commune

La culture est un attribut des individus en tant que membres d'un groupe. Elle se transmet en société et est partagée par les individus d'une même collectivité. La culture n'est pas individuelle.

3-4-La culture est contraignante

Comme la culture est- commune, elle constitué des modèles de comportement pouvant parfois s'avérer contraignant Les individus ne feront donc pas tout ce qu'ils désirent à l'intérieur d'un système culturel donné. Par exemple, bien que cela ne fasse pas toujours notre affaire, nous attendons néanmoins notre tour en file pour différents services lorsqu'il y a plusieurs personnes.

Simultanément, si la culture peut constituer un ensemble de règles et de façons de faire, il y a toujours de la place pour de l'innovation. C'est ici que la frontière entre la dimension collective et individuelle de la culture s'établit : au sein d'une culture, les comportements vont varier entre les individus. Par exemple, bien que vos parents vous-aient élevés, vous n'êtes pas pour autant leurs clones, et vous faites des choses différemment.

Si la culture peut constituer un ensemble de règles et de façons de faire, il y a toujours de la place pour de l'innovation. Nous ne sommes pas des automates sociaux. Nos comportements ne sont pas à 100%.déterminés par notre culture. Nous sommes des agents actifs. La culture nous fournit les règles du jeu et les outils nécessaires pour jouer. Mais à l'intérieur de ces règles, nous développons et créons des stratégies individuelles.

3-5-La culture se superpose en différentes couches échelons

Il existe différents échelons de la culture. Il y a des éléments culturels qui peuvent être mondiaux, partagés par énormément de personnes, alors, que d'autres seront limités à de très petits groupes: Par exemple, le monde Anglo-Saxon, le Christianisme, Michael Jackson, l'Islam, etc. sont des dimensions culturelles partagées par de très grands ensembles de personnes. A l'opposée, un petit village ou une communauté au sein d'une société plus large, tels les Juifs Hassidim ou un gang de rue, auront des valeurs et des normes culturels spécifiques partagés par un-petit nombre de personnes. On parle alors de sous-culture associée à un sous-groupe au sein d'une société plus complexe.

Cette façon de concevoir et penser la culture est importante puisque les différentes sociétés du monde apparaissent aujourd'hui de plus en plus en contact les unes avec les autres. Plus encore, les sociétés contemporaines sont cosmopolites et multiethniques. C'est-à-dire qu'elles se composent de groupes et d'individus des cultures distinctes

CHAPITRE V : DIMENSION CULTURELLE DU DEVELOPPEMENT

I- L'acceptation du concept de développement

Le développement est une notion difficile à cerner d'une manière simpliste et univoque parce que c'est une notion polysémique. Il renvoie à une réalité plurielle comme la démocratie. Si on essaie de trouver un dénominateur commun à toutes les approches du développement, nous pouvons arriver à la définition suivante ; le développement est un phénomène évolutif qui caractérise la croissance d'un-corps physique ou social et qui l'amène d'un état d'inachèvement à un état satisfaisant. C'est le résultat auquel on aboutit. On s'accorde avec Olivier de Sardan (1996) qui voit dans le processus du développement « des opérations volontaires de transformation d'un milieu social ». Les changements sociaux, pour reprendre les termes de Georges Balandier, sont provoqués par « des facteurs externes et la synchronie recherchée de comportement par rapport aux ressources dont dispose l'individu, le groupe social ou l'Etat et sa vision du monde.

Le développement endogène est dynamique, complexe et multidimensionnel. Selon François Perroux (1962), « le développement est la combinaison des changements mentaux et sociaux d'une population qui la rendent apte à faire croître cumulativement et durablement son produit réel et global ».

Partant de ce que nous en dit l'Institut International de Recherche et de Formation en vue du Développement (IIRFED), le développement pour cet institut initialement installé à Dakar et qui a beaucoup contribué à la réflexion dès les premières années des indépendances africaines, c'est ; « la série des passages pour une population déterminée et pour des fractions des populations qui la compose d'une phase moins humaine à une phase plus humaine au rythme le plus rapide possible au coût le moins élevé compte tenu, de la solidarité, entre les fractions de la population nationale et de la solidarité entre les nations ». C'est dire que le développement n'est jamais quelque chose de fait, de tout fait, à quoi l'on s'arrêterait par essence, il est dynamique. C'est un mouvement, une série d'évolution ou plus exactement des séries coordonnées d'évolution.

Le développement est la croissance continue sous tous ses aspects du grand vivant collectif qu'est un peuple dans lequel sont associés des groupes différents de la population localisées dans les-régions diverses appartenant à des couches sociales distinctes ou s'adonnant à des activités particulières. C'est donc une erreur de n'envisager que le développement économique en le limitant d'ailleurs à la croissance économique qui se traduit en augmentation de revenu global divisé par le nombre d'habitants.

Le développement est certes une croissance mais bien équilibrée et bien distribuée ¹¹ est une croissance intégrale dont chaque homme pour bénéficier à quelque région ou couche sociale qu'ils appartiennent. C'est seulement par une action¹ de longue durée et par une action multiforme que Ton réalisera le développement généralisé.

Eh bref, le développement ne saurait être la croissance économique considérée comme accumulation matérielle de biens mue par le souci du profit maximal. Il accorde la priorité aux besoins internes sur les besoins externes; il prend en compte les forces vives du milieu. Il constitue un processus complexe et multidimensionnel. Il implique la créativité sociale mettant en œuvre toutes les ressources nationales. Il tient du savoir-faire autochtone de l'utilité fonctionnelle.

Aujourd'hui, on parle de plus en plus du développement local qui est le processus concerté et planifié d'enrichissement économique, social et culturel d'une localité, donnée. Cet enrichissement est directement lié à la création de richesse dans une localité

donnée, à la gestion.de cette richesse et sa répartition entre tous les acteurs de cette localité. Il s'agira aussi bien de richesse financière et économique que de richesse sociale et culturelle (Guide pour la planification du développement communal, 2003).

Cette vision du développement local signifie d'une part, que les besoins fondamentaux des habitants de ta localité soient satisfaits, d'autre part que ce bien-être puisse s'améliorer et préparer un environnement de plus en plus propice à l'épanouissement des habitants et de leur "descendance.

Le développement et la culture

La culture considérée comme l'esprit de la civilisation, comme le précise

Senghor, désigne l'ensemble des systèmes des valeurs qu'ont en partage les membres d'une société; l'ensemble des systèmes de valeurs caractérisant-une population donnée alors que la civilisation caractérise l'ensemble des systèmes des valeurs qu'ont en partage plusieurs populations. :

Toute- culture" peut être considérée comme un ensemble de systèmes symboliques au premier rang desquels nous pouvons mettre l'art, la religion, les règles matrimoniales, l'esthétique, les rapports économiques, la science, le droit, etc. En d'autres sens, tout ce qui donne sens à. nos faits et nos gestes, à nos institutions, à nos réalités, à nos situations. Selon Geoffroy Nzamjo, la-culture est l'ensemble des solutions qu'un peuple hérité, fabrique ou invente lui-même pour faire face à ses désirs et ses besoins. Pour un développement durable, il faut donc commencer par cette base de la personnalité africaine. On ne peut rien construire sur un sable. Il faut avoir développé une capacité intérieure avant d'aller chercher des solutions partout dans le monde. C'est ce que qu'ont fait les Japonais. Avant de digérer les apports extérieurs, ils avaient leur propre vision.

Le développement et la langue

A partir de la problématique du développement, nous sommes renvoyés à une société indigène Ceci amène à évoquer le style de chaque peuple sur lequel a insisté Claude Lévi-Strauss dans *Tristes tropiques* l'ensemble des coutumes d'un peuple- est toujours marqué par un style : elle forme un système. Je suis persuadé que ces systèmes n'existent pas en nombre illimité et que les sociétés humaines comme les individus (dans leur jeu, leur rêve, etc.) ne créent jamais de façon absolue mais se borne à choisir certaines combinaisons dans un répertoire idéal qu'il est possible de reconstituer. En faisant l'inventaire de toutes les coutumes observées, de toutes celles imaginées dans les mythes, celles évoquées dans les lieux des enfants et des adultes, les rêves des individus sains ou malades et les conduites psychopathe-logiques, on parviendrait à dresser une sorte de tableau périodique comme celui des éléments chimiques où toutes réelles ou simplement possible, apparaîtraient groupés en famille où nous n'aurions plus qu'à reconnaître celles quelles sociétés ont effectivement adopté.

Joseph Kizerbo en complète en ces termes : « toutes les représentations vitales qui fondent la nation dans l'être profond de tous ses fils irriguent le corps social par le truchement de la langue. Par elle, se cristallise l'intégration en même temps que l'exigence du droit à la différence c'est-à-dire à cette propre raison de vivre. La langue est le réduit impénétrable de l'intimité la plus tendre et la secrète d'un peuple. Par, définition, elle instaure-la distance, l'opacité voire la sécession spirituelle par le refus de communiquer avec l'explorateur ou l'assassin».

II- La notion de science et de la recherche

La science est avant tout une période de la société. Elle vise à sociologique par essence puis que tout phénomène peut être socialisé. Il revient aux sociologues de construire cette réalité qui veut étudier. C'est ce que souligne Henri MENDRAS lorsqu'il estime que les sciences humaines (pas plus que les autres) n'ont pas pour objet une réalité entièrement donnée : un fait social ne devient-elle partir du nom ou plus qu'un corps de l'isoler pour, les besoins de l'analyse au sein du système de relation' dont dépend son sens.

Pour Raymond BOUDON, les phénomènes qui intéressent les sociologues quels qu'ils soient doivent être expliqués par une structure complexe du système social dans lequel ils sont pris ; il faut attendre comprendre dans quelle mesure et de quelle façon les actions des individus qui en font partie sont tentées de réduire ni la complexité du système lui-même, ni celle des motivations des individus.

La sociologie construit donc les faits qu'elle étudie. Le fait social n'est pas donné mais construit. :

I- Classification de quelques concepts

Avant d'aborder quelques théories sociologiques, essayons de clarifier certains concepts qu'interviendront souvent dans la suite du cours.

Une théorie est un ensemble de termes, de définition et de proposition en relation les uns avec les autres qui proposent une vue systématique d'un phénomène dans le but d'en rendre compte et d'en prédire les manifestations. La théorie joue un rôle important en science. Elle permet d'unifier et d'éclairer ce que qu'en affirme sur la réalité étudiée. Elle apparaît comme une lumière qu'éclaire une porte du réel.

- Certaines théories transcendent des disciplines particulières et se veulent d'une grande valeur interprétative dans leurs disciplines. Ce sont des courants.

Exemple : les courants marxistes et fonctionnaliste dans les sciences humaines.

- C'est une façon particulière d'utiliser une théorie Par exemple, un chercheur peut utiliser une approche fonctionnaliste des analyses du fait social qu'il se propose d'étudier c'est-à-dire qu'il ne suit à la lettre la théorie mais s'en inspire et s'en alimente dans ses recherches.
- Etude critique de la formation de la valeur et de la portée des sciences. Selon André LALANDE, l'épistémologie est « l'étude critique des principes des hypothèses et des résultats des diverses sciences destinées' à déterminer leurs origines logiques, leur valeur et leurs portées objectives »;
- Un phénomène est un fait perçu directement ou indirectement par les sens et sur lequel porte la vie scientifique.

II- QUELQUES THEORIES SOCIOLOGIQUES

Comme le souligne MENDRAS, il n'y a pas d'observation de la réalité sociale sans un minimum de théorie au départ. Comme toutes les sciences contemporaines, la sociologie élabore son objet à partir de la réalité et en fonction de son hypothèse et de théorie.

Les faits sociaux ne deviennent objet de recherche que seulement lorsqu'ils sont analysés au terme sociologique.

2-1- Les théories fonctionnalistes

Si l'on considère l'angle sociologique, le fonctionnalisme est un courant théorique issu de l'anthropologie et de la sociologie, la société forme un système intégré dans lequel chaque partie joue un rôle essentiel par rapport au tout (par le rôle de la famille par rapport à la société). L'importance prépondérante au rôle des valeurs de la socialisation dans l'explication des phénomènes sociaux, Les fonctionnalistes se posent les questions comme : à quoi sert un phénomène social ? Autrement dit, quelle fonction remplissent-ils dans la société. Talcott PARSONS et Robert MERTON sont deux principaux représentants de cette théorie. Le premier prône un fonctionnalisme systématique tandis que le second défend un fonctionnalisme relativisé.

En effet, MERTON reproche à PARSONS, la surestimation de la fonction intégrante des actions sociales car certaines pratiques peuvent être source de conflit et ne pas jouer un rôle intégrateur. Ces analyses ont permis à MERTON de distinguer fonction sociale) et fonction manifeste (visible et souhaitée par

Les apports de MERTON en sociologie ont permis de comprendre et d'analyser certains phénomènes comme la socialisation, la déviance ainsi que les notions de groupe et de référence.

Les concepts de rôle et de statuts ont été également approfondis dans ces analyses.

En somme, la sociologie fonctionnaliste appréhende les sociétés à partir des institutions assureront leur stabilité et structurant les comportements individuels à travers de de rôle et de statuts.

Les sociétés fonctionnent comme une tendance cohérence avec les structures et des groupes sociaux bien coordonnées. Les fonctionnalistes accordent une grande importance aux mécanismes d'intégration dans la société (famille, église, école).

Malgré le succès de cette théorie dans les biens de société, il lui est reproché de ne pas considérer les conflits sociaux et de présenter la société comme un phénomène « plat », sans contradiction, sans changement et son histoire.

2.2 L'interactionnisme

C'est une théorie fondée sur le modèle de l'individualisme. Désignant toutes les formes d'internationalisme entre les individus, elle part de l'individu et considère que chaque être humain, en association avec les autres, contribue à faire de la société ce qu'elle est. - Les phénomènes, sociaux et les personnalités individuelles sont le fruit des interactions^ La vie est faite d'interaction. Elle se résume en une multitude d'analyse du comportement des autres actions et finalement d'influence réciproque.

Un problème social n'est jamais une caractéristique, ni une structure sociale mais le résultat de l'interaction entre la personnalité que pose l'acte et les autres qui y réagissent Parmi les auteurs de cette théorie, nous pouvons citer Erving GOFFMAN, Henri BECKER.

Considérant la personnalité d'un individu, Goffman montre qu'il existe un écart aussi minime qu'il soit entre l'identité réelle d'un individu et son identité sociale. Il justifie cet écart par les statistiques utilisées par chaque individu afin de valoriser son image.

La théorie interactionniste privilégie donc une approche méthode et une démarche subjective des phénomènes. Il lui est reproché d'ignorer les facteurs historiques et le poids des institutions socialistes que pèsent sur l'individu (culture, classe sociale)

Éléments de méthodologie et étude de quelques réalités sociales

« La science désigne un ensemble cohérent de connaissances relatives à certaines catégories de phénomènes ou d'objets produits suivent une méthode et une démarche particulière, à savoir : la recherche » Angers Maurice dans son ouvrage intitulé Initiation à la méthodologie des sciences humaines, aux éditions CEC, Québec, 1996, p.4

Les sciences humaines sont un ensemble de discipline ayant l'être humain pour objet d'étude. Nommées antérieurement sciences de l'homme' et aujourd'hui sciences sociales, les sciences humaines englobent disciplines étudiant l'être humain sous différents aspects. En psychologie par exemple, on s'intéresse particulièrement aux phénomènes psychiques. En sociologie, on cherche à comprendre et à interpréter les phénomènes sociaux. En histoire, on utilise les événements passés. En science politique, science économique et la politique visent à étudier respectivement les rapports politiques, économiques et administratifs.

Les méthodes de recherche en science humaines sont des procédures définies qui sont utilisées en vue de développer les connaissances scientifiques des phénomènes humains. La méthodologie est l'étude de ces procédures. Elle est également définie par Angers comme l' «ensemble des méthodes et techniques qui orientent l'élaboration d'une recherche et qui guide la démarche scientifique».

La connaissance scientifique porte sur l'étude des phénomènes habituellement perçus par les sens, mais ne sont pas toujours observables directement. Or, la connaissance scientifique exige des preuves. Dans ce sens, on existe sans aucun doute un lien entre l'homme de science et l'objectivité. Angers déclare « Or, l'objectivité, si elle est souvent la généralité de ce que rencontre fidèlement d'un objet, d'un phénomène c'est-à-dire de ce que en donne une représentation conforme à la réalité. L'objectivité est l'idéal jamais atteint»p.4

Dans tout discours scientifique, l'idéal recherché est la production d'une connaissance objective. La science vise contre les idées reçues, les impressions, les opinions, les préjugés, les jugements normatifs à produire des connaissances que, parce qu'elles sont

formulées dans un langage rigoureux, peuvent être souvent mises à la critique et à des épreuves de réfutation ou de vérification.

Cependant, il faut reconnaître que dans toute œuvre scientifique, un élément subjectif intervient toujours dès le départ; Il s'agit l'intérêt.

Le chercheur est donc appelé à tout mettre en œuvre pour se dépasser et aller plus loin que ses propres présuppositions.

I- Initiative à l'analyse épistémologique

Pour rendre compte scientifiquement de la qualité sociale, les sociologues utilisent diverses méthodes. De façon générale, on distingue deux grandes méthodes longtemps opposées en sociologie ; les méthodes quantitatives et les méthodes qualitatives.

1-1 Les méthodes quantitatives

Les méthodes quantitatives sont dérivées de celles utilisées dans les sciences de la nature. Elles attribuent une priorité à la recherche des régularités statistiques et visent à recueillir des données mesurables et comparables. Elles passent par :

-la construction des variables

Toute recherche sociologique commence par la formulation d'une question puis se poursuit par la construction d'hypothèses. Ces dernières sont ensuite testées grâce à l'observation de la réalité. Il faut pour cela, transformer le concept utilisé (idée générale désignant réalité) dans la question en une variable c'est-à-dire quelque chose de mesurable (portant en général sur un très grand nombre de valeur : le revenu par exemple).

Les variables désignent les caractéristiques de personnes, d'objets ou de situations. Une variable représente en sciences sociales un critère de classification quelque ; le sexe, l'âge par exemple. Le principal intérêt de la méthode quantitative, c'est qu'elle est un moyen pratique pour appréhender la réalité et elle permet de filtrer en construisant un plan d'observation à partir des variables et enfin des questions qu'on se pose.

- L'analyse des relations entre les variables

Elles représentent aussi un ensemble de procédure pour mesurer des phénomènes « les mêmes peuvent être ordinales du genre "du plus au plus petit qu'aux numériques avec usage de calcul » (Angers, 60). Il devient alors possible de chercher les régularités statistiques entre variables (l'année et le sexe par exemple).

1-2- la méthode qualitative

Elles désignent un ensemble de procédures visant à qualifier les phénomènes. Elles conduisent à la recherche des causes d'un phénomène sans faire intervenir des données statistiques. Elles se basent sur l'étude de cas ou de petits nombres d'individus. Une première procédure est de montrer qu'il existe une relation logique entre deux phénomènes. Leur comparaison permet de déterminer les caractéristiques communes et éventuellement leurs différences. Si les principales caractéristiques de l'une et de l'autre sont identiques, on dit qu'il existe une homologie (identité) de structure entre ces phénomènes. Peut-on établir une relation de cause à effet entre eux.

Les enquêtes qualitatives s'appuient sur les entretiens auprès d'un petit nombre d'individus de par leurs particularités et visent à relever leurs opinions, les sentiments des enquêtés, leurs argumentations et leurs avis. On est intéressé par les significations que l'acteur social attribue à son environnement et par ses interprétations.